MAX ELSKAMP 1862–1931

De joie, I

Ils sont venus, ils sont venus,
naïvement nus et goulus

de raisins de verre et de cierges,
sur les bras longs des saintes-vierges,

les dimanches ; sonnez matines,
Frère Jacques en mes doctrines.

Or c'en est fini des semaines
où, dans l'eau, mains rouges, l'on peine ;

il fait chaude joie dans le cœur
et les arbres chantent en chœur,

puis se taisent et font silence
avec un faux air d'innocence.

Car ils sont venus les dimanches
rêvés tout au long des nuits blanches,

et par la ville, les enfants
chanteurs de paysages blancs,

font les oiseaux et s'inquiètent
que si matin il fasse fête,

tandis que de messes en quête,
les vieilles gens perdent la tête.

Or, dans les rues et les ruelles
où sonnent fraîches les chapelles,

les femmes en robes nouvelles
s'éplorent de se trouver belles ;

Frère Jacques, sonnez matines
à leurs douces villes félines.